

Frédéric Biamonti

Arlette Farge, l'échappée belle
revue de presse





L'actualité littéraire
BibliObs



SE CONNECTER

Non inscrits, **CRÉER UN COMPTE**
pour publier vos articles

ESSAIS DOCUMENTS ROMANS GUIDES BEAUX LIVRES BD JEUNESSE AUTRES

le Robert

MOLECULAIRE
Cuisine moléculaire



La vie en livres

A propos

Depuis sa petite enfance, Arlette Arsel ne cesse de lire et d'écrire, mais aussi d'explorer tous les moyens permettant de partager ses découvertes... Continuer ce blog.

« Vivre de rues parisiennes »
Arlette Farge
7,22 €
L'ACHETER
« Le goût de l'archive »
Arlette Farge
6,18 €
L'ACHETER
« Le silence, le souffle »
Arlette Farge
14,25 €
L'ACHETER
« La vie fragile, violence, pouvoir et solidarités à Paris »
Arlette Farge
9,03 €
L'ACHETER

Par le même auteur

« Les Prairies Ordinaires »
Arlette Farge
14,25 €
L'ACHETER

Newsletter

En attendant, il faut lire Arlette Farge à défaut de suivre son enseignement et d'être directement confrontés à la lecture de sa parole orale telle qu'elle apparaît dans le film et dans cette citation de Michelé à propos du professeur :

« Il semble qu'un seul parle ici ; erreur, vous parlez aussi [...] la parole, c'est la personne. [...] qu'on lui laisse, qu'on lui laisse le silence [...] ce n'est pas une parole silencieuse, qu'y trouvez-vous ? Des faits ? Pas. Ce qui y est, c'est justement ce qu'il y a de plus facile, de moins satisfaisant, un esprit. »

Arlette Farge convoque ainsi Michelé dans l'introduction de son dernier livre, *Êtant pour une histoire des vices au XVIII^e siècle* aux éditions Bayard, tentative magnifiquement réussie pour saisir, à travers l'écrit, la résonance des voix des habitants de Paris, celles qui déclarent l'âme comme celles qui annoncent la vie (c'est à travers le cri que le nouveau né s'affirme vivant), celles, violentes, de la dispute et de la révolte mais aussi celles qui énoncent, affinement, confidamment, personnellement d'intéressant dialogue, le savoir et l'amour : « Ces voix démultipliées sont lesquelles nous ne sommes rien ».

Bonneurs publics et privés d'Arlette Farge: avant-première

PAR ALBERT AMBLARD

Le public rit. Sans ironie ni grincement. Il rit de plaisir face à l'intelligence, à la malice, à la parole qui fascine pour dire l'enthousiasme et la passion de la recherche et de la rencontre, pour évoquer les vivants et les morts, ceux croisés au cours d'une vie de travail – Robert Mandrou, Michel Foucault – ceux découverts dans les archives de police du XVIII^e siècle, ceux qui emoussent dans une familiarité partagée, les parents et les amis, pour beaucoup présents dans la salle. Les mots sont justes, sans complaisance ni langue de bois. Le visage est animé, la présence ne se travaille pas : elle est. Naturelle. Au-delà de la réserve et de l'émotion. Elle envahit l'écran. La caméra suit le corps toujours en mouvement. Même devant les archives, les mains bougent, entretient avec le papier une relation charnelle. Le montage restitue le rythme de cette vie d'intellectuelle, qui façonne des livres, au style relevé et parfois, poétique, en en échantonnant les moindres faits sur des sources dont elle a été la première exploratrice.



Arlette Farge

Le réalisateur de ce documentaire à l'énergie communicative, Frédéric Blomont, laisse à Arlette Farge le secret de son cabinet de travail, de son univers personnel. Le seul qu'il révèle, c'est sa voiture : c'est avec elle qu'elle arpente Paris – de la Maison de la Radio pour les Lundis de l'histoire à la porte sud de Paris où elle réside, des Archives nationales à la maison des Sciences de l'homme où elle enseigne, de la bibliothèque de l'Arsenal à des galeries d'contemporain. Son travail entretient en effet d'intimes relations avec des photographes : Valerie Jouze, Sophie Ristalhuber.

Arlette Farge résume tout d'abord culpabilisant qui chercherait à l'émouvoir dans ce bonheur privé : parcourir la capitale au volant, par des chemins déviés par elle seule. Elle lui permettrait de voir apparaître derrière la ville d'aujourd'hui, comme sur un palimpseste, la ville d'hier. Elle la consulte à travers ceux qui l'ont faite, les travailleurs, les hommes et les femmes du peuple, les enfants poushchés au cours de leurs jeux, les nouveaux nés abandonnés aux porches des églises, ceux qui ont livré de multiples et quotidiennes batailles aux escadrons de police qui en ont tenu la chronique. Paris est désormais une ville aseptisée, figée comme un musée : elle s'est débarrassée de ses pauvres. Arlette Farge en fait le constat. Avec regret mais sans nostalgie.

Il n'y a pas de place pour la rancœur dans cette vie profondément investie dans ses engagements : faire émerger du silence et de l'oubli ceux qui n'ont eu que l'ordinaire comme mode d'expression et s'apparaissent dans l'histoire qu'à travers les écrits des autres. Les classes populaires. Les femmes. Après avoir participé à la monumentale *Histoire des femmes en Occident* dirigée par Michelle Perrot et Georges Duby, Arlette Farge en a fait un de ses sujets d'études à l'IEHES. Non pas les femmes pour elles-mêmes et en elles-mêmes, comme une entité à part. Mais les femmes dans leurs relations aux hommes, ou plutôt, les « relations entre hommes et femmes », placés les uns et les autres, au moins dans l'intimité de ce groupe de recherche, sur un plan d'égalité et d'équité.

Lors de son petit discours introduit à la présentation de ce documentaire de Frédéric Blomont – *Arlette Farge, l'échappée belle* à la SCAM, le vendredi 6 novembre, l'historienne a fait part de son souci de transmettre : transmettre « le goût des archives » (titre d'un de ses ouvrages), transmettre les récits vivants, trauçants, étonnants liés de l'existence d'individus dont ils sont la seule trace, transmettre nos manières d'être, une forme d'émancipation et de rébellion qui préfère la justice à la justice aux consensus anesthésiants.

La diffusion du film menace pour l'instant d'être tardive et confidentielle : on ne peut que lui souhaiter un autre destin.

A la Une

QUEL AVIS DE MÉRITE... POUR SAËD HADJATI ?
Bernard Huet répond à Eric Kauff : Le baron du Concert n'est pas le voix de la France

LE DANS LE DÉPART
Les Prouté le temps perdu...

LE RAPPEL À L'ORDRE DE JOCK BILLET
Eric Kauff rappelle Marie NDiaye à son «devoir de révéler»

LE LENTEUR DU PETIT REPORTAGE
Yves Bonnefoy : l'hommage de Gwendoline Aubry à son père

UN QUINZIÈME DE PARISIÈNE
«Le m'inviter de l'article brève de M. Thibaut sur Ulysse 2009»

Et si Dieu existait...
L'émission ZE MAG reçoit des centaines d'invités - VIDEO SCI
www.ze-mag.com

Écrire livre
Le publier, c'est facile. Votre propre livre pour seulement 29 € !
www.ze-mag.com

Livre Photo Personnalisé
Personnalisez avec Photos et Textes Déjà Exprimés, tarif discount !
www.photo2000.fr/photo2000_photo

A.A.

Amamus Google

► Toutes les notes de La vie en livres

► Revenir à la Une de BibliObs.com

Bonheurs publics et privés d'Arlette Farge: avant-première

Le public rit. Sans ironie ni grincement. Il rit de plaisir face à l'intelligence, à la malice, à la parole qui fument pour dire l'enthousiasme et la passion de la recherche et de la rencontre, pour évoquer les vivants et les morts, ceux croisés au cours d'une vie de travail – Robert Mandrou [1], Michel Foucault [2] - ceux découverts dans les archives de police du XVIII^e siècle, ceux qui entourent dans une fidélité partagée, les parents et les amis, pour beaucoup présents dans la salle. Les mots sont justes, sans complaisance ni langue de bois. Le visage est animé, la présence ne se travaille pas : elle est. Naturelle. Au-delà de la réserve et de l'émotion. Elle envahit l'écran. La caméra suit le corps toujours en mouvement. Même devant les archives, les mains bougent, entretiennent avec le papier une relation charnelle. Le montage restitue le rythme de cette vie d'historienne, qui façonne des livres, au style enlevé et, parfois, poétique, en étayant les moindres faits sur des sources dont elle a été la première exploratrice.

Le réalisateur de ce documentaire à l'énergie communicative, Frédéric Biamonti, laisse à **Arlette Farge** le secret de son cabinet de travail, de son univers personnel. Le seul qu'il révèle, c'est sa voiture : c'est avec elle qu'elle arpente Paris – de la Maison de la Radio pour les *Lundis de l'histoire* à la porte sud de Paris où elle réside, des Archives nationales à la maison des Sciences de l'homme où elle enseigne, de la bibliothèque de l'Arsenal à des galeries d'art contemporain. Son travail entretient en effet d'intimes relations avec des photographes : Valerie Jouve [3], Sophie Ristelhueber [4].

Arlette Farge récuse tout diktat culpabilisant qui chercherait à s'immiscer dans ce bonheur privé : parcourir la capitale au volant, par des chemins décidés par elle seule. Ils lui permettent de voir apparaître derrière la ville d'aujourd'hui, comme sur un palimpseste, la ville d'hier. Elle la connaît à travers ceux qui l'ont faite, les travailleurs, les hommes et les femmes du peuple, les enfants pourchassés au cours de leurs jeux, les nouveaux-nés abandonnés aux porches des églises, ceux qui ont livré de multiples et quotidiennes batailles aux escadrons de police qui en ont tenu la chronique. Paris est désormais une ville aseptisée, figée comme un musée : elle s'est débarrassée de ses pauvres. Arlette Farge en fait le constat. Avec regret mais sans nostalgie.

Il n'y a pas de place pour la mélancolie dans cette vie profondément investie dans ses engagements : faire émerger du silence et de l'oubli ceux qui n'ont eu que l'oralité comme mode d'expression et n'apparaissent dans l'histoire qu'à travers les écrits des autres. Les classes populaires. Les femmes. Après avoir participé à la monumentale *Histoire des femmes en Occident* dirigée par Michelle Perrot [5] et **Georges Duby**, Arlette Farge en a fait un de ses sujets d'études à l'EHESS [6]. Non pas les femmes pour elles-mêmes et en elles-mêmes, comme une entité à part. Mais les femmes dans leurs relations aux hommes, ou plutôt, les « relations entre hommes et femmes », placés les uns et les autres, au moins dans l'intitulé de ce groupe de recherche, sur un plan d'égalité et d'équité.

Lors de son petit discours introductif à la présentation de ce documentaire de Frédéric Biamonti – Arlette Farge, l'échappée belle- à la SCAM [7], le vendredi 6 novembre, l'historienne a fait part de son souci de transmettre : transmettre « *le goût des archives* » (titre d'un de ses ouvrages), transmettre les récits vivants, truculents, émouvants tirés de l'existence d'individus dont ils sont la seule trace, transmettre une manière d'être, une forme d'insoumission et de rébellion qui préfère la justesse et la justice aux consensus anesthésiants. La diffusion du film menace pour l'instant d'être tardive et confidentielle : on ne peut que lui souhaiter un autre destin.

antoine martin production

www.antoinemmartinprod.com

REPRODUCTION INTERDITE